

Il faut remarquer qu'en Provence, où le mode d'irrigation gravitaire est encore largement répandu sur un certain nombre de grandes plaines alluviales (bassin de la Durance, plaine de la Crau, vallée du Rhône, ...), cette pratique peut avoir un effet bénéfique sur les nappes sous-jacentes qu'elle contribue à recharger (jusqu'à 60 à 80 % de leur alimentation) en eau de qualité. En effet, les eaux d'irrigation en provenance de dérivations des cours d'eau qui sont déjà de qualité acceptable la plupart du temps, vont être filtrées lors de leur passage dans le sol et dans la zone aérée du réservoir alluvial. Cet apport contribue ainsi, essentiellement par dilution, à maintenir une bonne qualité d'eau dans ces aquifères, qui restent par ailleurs très sensibles aux pollutions diverses venant de la surface.

Les différences constatées dans les volumes prélevés pour l'irrigation, dans les différentes régions du district, rendent compte des contrastes de climat et de pratiques culturales : c'est dans le sud du district que les plus grands volumes sont mobilisés, avec toutefois des nuances à apporter vis à vis de l'impact sur la ressource en eau souterraine.

#### ■ L'équilibre de la ressource

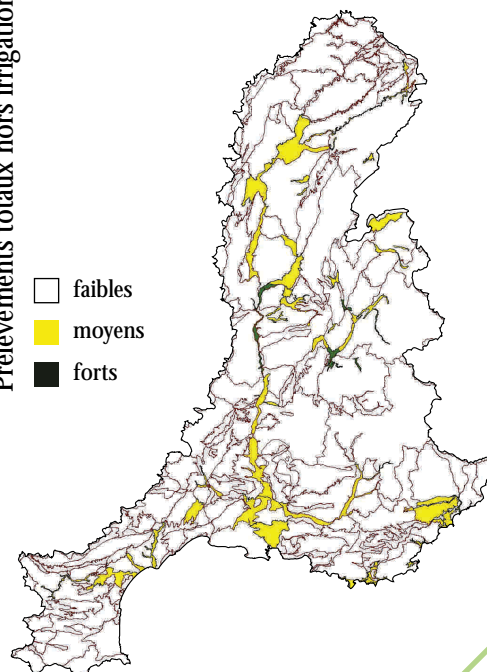
L'équilibre entre les prélèvements et le renouvellement des réserves d'eau à l'échelle inter-annuelle est globalement bon sur l'ensemble du district à l'exception de quelques masses d'eau pour lesquelles cet équilibre est moyen, voire détérioré : nappe de la Savoureuse, plaine de Bletterans, plaine de l'Ain, plaine de Chambéry, Bièvre-Valloire, plaine de Valence, basse vallée de la Drôme, plaine du Roubion-Jabron, alluvions des Gardons, de l'Hérault et de l'Aude, Pliocène du Roussillon, alluvions quaternaires et molasses du Comtat.

Sur ces masses d'eau ou portions de masses d'eau fortement sollicitées dans le temps, les effets des prélèvements se traduisent de manière variée et plus ou moins aiguë suivant les contextes (conflits d'usage et/ou de restriction d'usage en période de sécheresse, impact sur les milieux aquatiques superficiels par assèchement de sources ou de cours d'eau, progression du biseau salé en bordure littorale).

Il faut cependant noter que les situations les plus délicates se rencontrent en général suite à des déficits de recharge naturelle prolongés. Rares sont les secteurs de masses d'eau qui montrent une tendance à la baisse sur le long terme.

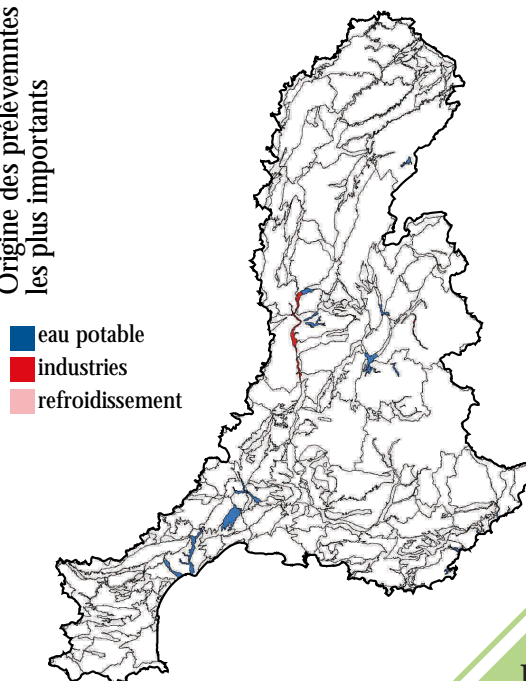
A noter que dans les régions où les formations géologiques n'offrent que des ressources

Prélèvements totaux hors irrigation



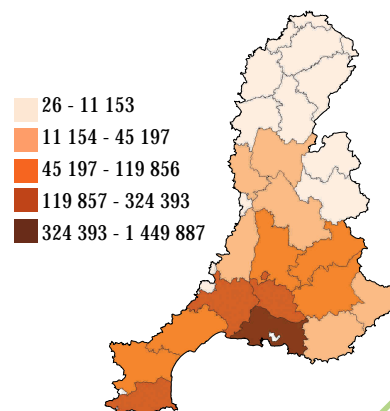
P

Origine des prélèvements les plus importants



P

Prélèvements pour l'irrigation (en milliers de m3) données Ifen



P